

DÉPART ■ Retour sur la carrière de Catherine Bernard, qui a beaucoup œuvré dans les collectivités locales

Dans sa tête est né le Festival de Loire

À l'aube de sa retraite, la directrice de communication de Saint-Jean-de-Braye, Orléanaise pure souche, retrace les faits marquants de sa riche vie professionnelle.

Blandine Lamorisse

Si Catherine Bernard est « très émue », en 2021, lors du discours de Serge Grouard célébrant la dixième édition du Festival de Loire, c'est parce que c'est dans sa tête qu'est né l'événement. Vingt ans auparavant.

À l'aube de son départ à la retraite, celle dont le dernier poste a été directrice de la communication à Saint-Jean-de-Braye, accepte de revenir sur sa carrière aux côtés de « grands maires ».

Elle n'a que 27 ans quand elle est recrutée comme attachée de presse à la mairie d'Orléans et se retrouve « jetée dans le grand bain directement ». Elle reste douze années au cabinet de Jean-Pierre Sueur (jusqu'à sa non-réélection en 2001) qu'elle accompagne en tant que maire mais aussi secrétaire d'État auprès du ministre de l'Intérieur chargé des collectivités territoriales.

La création du Festival de

jazz, l'inauguration de la première ligne de tram avec Lionel Jospin, les chantiers de la médiathèque, du Zénith... : autant de temps forts auxquels Catherine Bernard prend part.

Dans le bureau de Serge Grouard...

Convaincue par sa première expérience, elle passe le concours des collectivités locales et intègre la direction de l'environnement, alors située dans un grand bâtiment quai Châtelet, avec le fleuve à portée de main. « C'est là que j'écris le projet de Festival de Loire. Je veux une grande fête pour célébrer la batellerie. »

Et Catherine Bernard de confier : « Un soir, Serge Grouard (*alors maire d'Orléans*), me fait venir dans son bureau. Il me dit "Je trouve l'idée géniale, ça vous dirait de prendre en charge le projet ?" Jamais, je n'aurais pu imaginer cela. J'accepte et me mets à bâtir un projet complet, très entourée par des élus enthousiastes. »

L'Orléanaise rappelle : « À l'époque, 5.000 voitures sont garées sur les quais. Il n'y a pas d'arrivées d'eau potable et



DÉPART. Catherine Bernard prend sa retraite après une carrière bien remplie et diversifiée.

d'électricité. Il faut de l'audace pour croire en ce projet ! »

Elle a en tête un événement « entièrement gratuit » et tient à l'organiser en septembre : « Beaucoup pensent que c'est mieux en juin. Mais le temps est souvent très clément en septembre et le niveau de la Loire généralement plus haut. »

« J'ai aimé me mettre à la place des gens »

Catherine Bernard quitte l'environnement pour rejoindre le service événementiel en 2002. Elle est aux manettes lors de la création du Festival de Loire en 2003 et accompagne trois éditions. Elle confie : « C'est une fierté d'avoir imaginé le festival. Mais je ne revendique rien du tout. Il a très bien évolué. Je suis contente que ça fonctionne. »

Puis, l'experte en communication retrouve les relations presse de 2007 à 2011, en rejoignant le conseil régional sous François Bonneau. Avant de filer à

Tours de 2011 à 2017. « Je suis directrice de la communication pour la ville et l'agglomération. C'est passionnant mais épuisant car je fais des allers-retours depuis Orléans. » Au passage, elle participe à l'inauguration du tramway. Encore.

L'insatiable communicante enchaîne avec « un passage éclair » à l'Agence de l'eau Loire-Bretagne. « Ça ne me plaît pas, confesse Catherine Bernard, c'est trop ciblé, trop technique. » Elle saisit alors l'occasion de rejoindre la Ville de Saint-Jean-de-Braye, à partir d'avril 2018. « Je suis contente d'avoir fini ma carrière ici. C'est une ville dynamique. Et j'ai retrouvé ce que j'aimais faire, de la communication, me mettre à la place des gens. »

La future retraitée conclut : « J'ai eu une carrière très riche et diversifiée. J'ai travaillé aux côtés de personnalités passionnantes, porteuses d'une vision, de valeurs, d'engagement. »

Elle quitte ses fonctions le 13 septembre, à 62 ans. Il lui reste à apprendre à poser son téléphone, elle qui l'a « toujours eu dans la poche ». ■